

*Narrators, Narratees, and Narratives in Ancient Greek Literature. Studies in Ancient Greek Narrative* vol. I, edited by Irene J.F. de Jong, René Nünlist & Angus Bowie, Leiden, Brill, 2004, *Mnemosyne Suppl.* 257: XIII + 583 p. incluant bibliographie et index. Volume relié.

[ISBN 9004 13927 3]

Compte rendu par Françoise Létoublon, ERGA

Cet ample volume inaugure une série d'études narratologiques aux éditions Brill, sous l'impulsion d'Irene de Jong, bien connue dans ce domaine pour ses études sur Homère, les tragiques et plus récemment sur Hérodote — elle signe ici l'introduction générale du volume, p. 1 à 10. Il s'agit de réunir les meilleurs spécialistes pour présenter les auteurs majeurs de la littérature grecque sous l'angle de la narratologie.

Les éditeurs n'ont pas échappé au classement traditionnel par genres littéraires, groupant ensemble dans une première partie la poésie épique (Homère, Hésiode, les *Hymnes homériques*, et Apollonius de Rhodes, ce qui ne va pas sans quelques problèmes) et "élégiaque" (Callimaque, Théocrite et Moschos), dans une deuxième l'historiographie (Hérodote, Thucydide, Xénophon, Polybe, Arrien, Appien, Dion Cassius et Hérodien), ce qui entraîne une bizarrerie, la mise à part de Pindare et Bacchylide, logiquement regroupés bien sûr, dans une troisième partie sur la lyrique chorale qui n'est faite que de ce seul chapitre ; la troisième partie, intitulée *Drama*, comporte Eschyle, Sophocle, Euripide, Aristophane, Ménandre et Lycophron, ce qui fait de son *Alexandra* une autre bizarrerie ; la quatrième est consacrée à l'art oratoire, avec Antiphon, Andocide, Lysias, Isocrate, Démosthène et Eschine ; la sixième, sur la philosophie, se compose de deux chapitres : Platon et Xénophon ; la septième s'attache à la biographie, avec le même Xénophon, auquel s'ajoutent Plutarque, Philostrate et Aelius Aristide ; une huitième partie se situe "entre philosophie et rhétorique", remédiant partiellement à la brièveté de la sixième en s'attachant à Dion Chrysostome et Lucien ; enfin, la neuvième porte sur le domaine romanesque, une des découvertes "modernes" en ce qui concerne la littérature antique (même si *Daphnis et Chloé* et les *Éthiopiennes* n'ont jamais été oubliés des lecteurs depuis les traductions d'Amyot en français), avec un chapitre pour chacun des "Big Five" auteurs romanesques, Chariton, Xénophon d'Éphèse, Achille Tatius, Longus et Héliodore, tous traités par John Morgan, ce qui assure l'homogénéité du traitement narratologique de ces romans.

Enfin, Irene de Jong et René Nünlist signent ensemble un "épilogue", p.545 à 553.

Dans l'introduction, d'ailleurs précédée fort utilement d'un glossaire, de *actorial motivation à text*, Irene de Jong donne les définitions nécessaires pour la lecture, reposant en grande partie sur les études de Gérard Genette, relativement familières en France depuis les années 70 : il s'agit de présenter d'une manière claire la "théorie narratologique" des trois catégories fondamentale : narrateurs, avec les subdivisions entre interne et externe, explicite ou non, et dans le cas d'un narrateur interne (comme Ulysse dans l'*Odyssée*) d'autres subtilités qui ne me semblent pas vraiment pertinentes pour les techniques narratives de l'Antiquité. Quel qu'il soit, le narrateur s'adresse à quelqu'un, qu'on appelle en anglais *narratee* comme le fait cet ouvrage, ou *addressee* qui se rapproche davantage de la vie quotidienne (par exemple pour parler du public d'un orateur ou du destinataire d'un message écrit) : le mot français le plus adapté me semble être *destinataire*, là encore avec la distinction entre interne et externe, primaire et secondaire. Il est clair (p. 6) que la mise en scène du destinataire retentit puissamment sur la réception d'un texte, fournissant au lecteur des figures auxquelles il peut s'identifier facilement tout en s'en distanciant. La définition de *narrative* est très large, se réclamant d'auteurs divers, mais en premier lieu d'Aristote et de Paul Ricœur, ce qui permet d'englober le théâtre. Le français *narration* nous semble mal correspondre à cette étendue, peut-être faudrait-il parler d'*intrigue*, ou adopter le mot *histoire* au sens où l'employait Genette, risquant alors une équivoque avec le genre historique. En tout cas, une fois de plus, on

se heurte au difficile problème de transposition linguistique. La dernière catégorie définie dans l'introduction, *embedded narrative*, peut, elle, être assez facilement traduite par *narration insérée*. Elle peut être confiée au narrateur primaire comme *Un amour de Swann* dans la narration proustienne, ou à un narrateur secondaire tel Ulysse dans les récits chez Alcinoos. Le dernier paragraphe de l'introduction distingue cinq fonctions du procédé d'insertion d'un récit dans un autre : explication, prédiction (proleptique), thématique (analogie entre le récit d'ensemble et le récit inséré), persuasion (le récit inséré cherche à influencer le cours des événements), et enfin distraction, divertissement. Ces fonctions ne sont pas exclusives les unes des autres.

Dans la première partie, Irene de Jong assume le chapitre sur Homère en une dizaine de pages, René Nünlist ceux sur Hésiode et les *Hymnes homériques* avec à peu près le même volume, en insistant comme il se doit sur la grande innovation de la *Théogonie* : après le proème, le narrateur homérique se retire du récit, et le fait que son temps soit bien plus récent que celui des événements qu'il raconte l'empêche d'y jouer un rôle. Il se présente comme omniscient : c'est le modèle du narrateur archaïque. On trouve cependant des interventions narratoriales dans le cours du récit, invocations aux Muses, apostrophes du personnage, commentaires évaluatifs, ou encore irréel sur le mode du "if not" (οὐκ ἂν ..., οὐ κε ...). Le caractère implicite du narrateur homérique explique que ces interventions soient longtemps passées inaperçues, mais ont suscité l'intérêt des critiques récents, qui se sont intéressés aussi aux autres modes d'expression de l'émotion ou de l'évaluation implicite : descriptions, comparaisons, motifs pathétiques, juxtaposition d'épisodes. La hiérarchie relative des narrateurs et des destinataires est abordée en fin d'article, avec l'exemple éclairant du récit de Protée dans le chant IV de l'*Odyssée*, inséré dans celui que fait Ménélas à Télémaque. La conclusion porte sur les relations entre ces récits et l'aède, et entre les héros dont la renommée dépend de cet aède. En contraste, Hésiode dans la *Théogonie* est le premier narrateur à se poser comme tel. Quelle que soit l'interprétation des noms d'Hésiode et d'Homère, le fait que seul Hésiode donne son nom avec un récit de rencontre avec les Muses dans la *Théogonie* le met dans une position auctoriale différente, ce que confirment les détails biographiques donnés dans les *Travaux*. Les *Hymnes* dans leur ensemble montrent une position du narrateur assez fidèle au modèle homérique : leur structure récurrente en 5 parties comporte une adresse au dieu ou déesse dont il va être question, avec la mention du je qui le chante, éventuellement avec une adresse à la Muse, qui vont s'effacer ensuite au profit du récit mythologique. Enfin, l'épilogue peut contenir un vœu, mais surtout un adieu à la divinité célébrée. L'*Hymne à Apollon*, de par son caractère d'exception, reçoit un traitement spécifique. Le dieu est le destinataire à la deuxième personne dans la première partie, "délienne", avec une narration sur le modèle habituel, mais la seconde partie, "pythienne", comporte plusieurs signaux du contrôle narratif par le narrateur, ce qui coïncide avec la mention de l'aveugle qui vit à Chios par les Déliennes : R.N. voit là un éloge de soi (*self-praise*) par le narrateur. Même si l'on peut estimer le phénomène comme un peu plus complexe, il est vrai que cette mention est remarquable.

Dans cette même première partie, M.P. Cuypers traite d'Apollonios de Rhodes et M.A. Harder de Callimaque, montrant comment les Alexandrins se situent dans le sillage de l'épopée homérique tout en marquant leur différence. Richard Hunter ferme cette partie avec un chapitre sur Théocrite et Moschos.

La deuxième partie, sur l'historiographie, se distingue par son objet prosaïque. Irene de Jong s'attache à Hérodote, trouvant chez lui trois traits en commun avec Homère en ce que le narrateur est externe, omniprésent et omniscient. À la différence d'Homère, ce narrateur est explicite (*overt*), "signant" son œuvre par un sceau bien connu et poursuivant avec un usage fréquent de la première personne. Les destinataires ne sont pas aussi explicites que le narrateur, et des narrations secondaires s'insèrent fréquemment dans le récit principal, incarnant dans le récit des *alter ego* (I. de Jong met un s à *ego*) de différentes natures. T. Rood traite Thucydide, V. Gray Xénophon, un peu plus longuement que les autres chapitres, T. Rood revient pour Polybe, lui

aussi avec davantage de détails. Enfin, à T. Hidber sont dévolus trois chapitres, sur Appien, Dion Cassius et Hérodien.

La troisième partie, sur la lyrique chorale, se compose en fait d'un seul chapitre, sur Pindare et Bacchylide, par I.L. Pfeijffer.

La quatrième partie porte sur le théâtre, sous le nom de *Drama* : J. Barrett signe le chapitre sur Eschyle, Irene de Jong celui sur Sophocle, N.J. Lowe celui sur Euripide, A. Bowie (qui fait partie de l'équipe éditoriale) celui sur Aristophane, R. Nünlist celui sur Ménandre et N.J. Lowe celui sur Lycophron dans lequel il ne pose guère le problème du genre alors qu'il analyse le mode narratif de son *Alexandra* sans parler des tragédies qui lui étaient attribuées dans l'Antiquité.

La cinquième partie porte sur la littérature oratoire (*Oratory*), elle est entièrement assumée par M. Edwards avec des chapitres courts dédiés respectivement à Antiphon, Andocide, Lysias, Isocrate, Démosthène, et enfin Eschine, la conclusion (p. 352-353) servant de synthèse d'ensemble à toute cette partie.

La sixième partie, sur la philosophie, se compose de deux chapitres développés, par K.A. Morgan sur Platon et par V. Gray sur Xénophon, que l'on retrouve sur le même auteur dans la septième partie, consacrée à la biographie, alors que C.B.R. Pelling y traite de Plutarque, T.J.G. Whitmarsh de Philostrate et d'Ælius Aristide (un chapitre chacun) et revient dans la huitième, "entre philosophie et rhétorique", pour Dion Chrysostome et Lucien (un chapitre chacun aussi).

La neuvième partie porte sur le roman, sous le nom de *Novel*, et a été confiée entièrement à J. Morgan, qui traite successivement de Chariton, Xénophon d'Éphèse, Achille Tatius, Longus et Héliodore.

On peut faire l'éloge de ce livre qui envisage sous un point de vue narratologique l'ensemble de la littérature narrative de la Grèce ancienne, et j'apprécie personnellement au plus haut point l'adoption d'un tel point de vue pour aller ainsi très largement d'Homère à Héliodore. Comme en témoigne le *Catalogue* donné ci-dessus, les meilleurs spécialistes de chaque domaine ont été convoqués, si bien que l'on dispose quasiment d'une *Littérature grecque sous l'angle narratologique*.

On ne peut toutefois pas minimiser les inconvénients d'un ouvrage collectif sur un tel sujet, entraînant des différences de traitement d'un auteur (moderne et antique) à l'autre. On s'en aperçoit aisément si l'on compare les deux parties (*Oratory* et *Novel*) que les éditeurs ont confiées à un même spécialiste, M. Edwards et J. Morgan : aucun des grands orateurs ou romanciers n'est négligé, et le critique moderne a su proportionner le nombre de pages consacré à chacun (par exemple Xénophon d'Éphèse n'est pas laissé de côté comme P. Grimal l'a fait dans son édition de la Pléiade, mais il reçoit un chapitre équilibré à son importance dans le genre). J'ai déjà commenté l'inconvénient de ranger l'auteur de l'*Alexandra* dans le théâtre, et la lyrique chorale après l'historiographie. Mais le point le plus choquant, si l'on accepte de mettre la philosophie dans une étude narratologique, est que Xénophon, auteur prolix certes, bénéficie finalement de trois chapitres, en tant qu'historien, philosophe et biographe, alors que d'autres auteurs n'en ont aucun. L'absence la plus remarquable est celle d'Aristote : si l'on considère Platon davantage pour sa pensée philosophique que pour son art du récit, pourquoi excepter Aristote ? Je comprends bien ce que l'on pourrait répondre à cela : Aristote n'entre pas dans la grande compétition du *storytelling* dans laquelle Platon et Xénophon se rangent tous deux, avec des qualités différentes. Mais alors, ce n'est pas pour la qualité de leur réflexion philosophique qu'ils s'y trouvent tous deux, et le titre de *Philosophy* s'applique mal à cette partie, qui doit plutôt relever d'un art du *dialogue philosophique*.

Ces remarques ne mettent évidemment nullement en cause la qualité de l'ouvrage, dans son ensemble et dans le détail. La bibliographie et l'index en font un outil de travail indispensable pour les chercheurs et aussi pour le grand public et les étudiants, ces derniers à condition qu'ils soient dûment avertis des attendus de l'ouvrage et des points de vue des éditeurs, c'est-à-dire qu'ils ne confondent pas cette histoire du *storytelling* en Grèce ancienne avec une histoire de la littérature.